

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'appétit des pangermanistes. Les conditions « modérées » de la proposition allemande pour la paix ! Comment la déception des pangermanistes rallia l'unanimité en faveur de l'espoir suprême : la guerre sous-marine à outrance. — L'Anniversaire. — Sur les fronts.**

M. Marcel Rouff, de la Tribune de Genève a dépouillé un nombre considérable de revues ou journaux allemands de janvier 1917, afin de connaître l'opinion exacte du pays sur les propositions pacifistes de Berlin qui datent de décembre 1916.

Ce travail, particulièrement intéressant, permet de se rendre compte des espoirs qu'avaient fait naître, en Allemagne, la proposition de Guillaume qui constituait bien « l'offre de la paix allemande, plutôt que l'offre allemande de la paix ».

Ce qui apparaît tout d'abord, en effet, dans les commentaires des publications allemandes, c'est l'ambition la plus démesurée à l'annonce que la paix est proposée à l'Entente.

Les Socialistische Monatshefte, organe des socialistes majoritaires, veulent des garanties en Belgique, une puissante flotte, un immense domaine colonial et une expansion en Orient. Encore convient-il de noter que c'est là un programme minimum ! Un autre groupe du même parti ajoute à ce « minimum » l'obligation pour l'Entente de verser une forte indemnité de guerre...

L'intransigeance des partis de droite et des nationaux-libéraux est beaucoup plus forte encore. Pas la moindre divergence, du moment qu'il s'agit de dépouiller les Alliés.

« Qu'on lise, dit Marcel Rouff, dans les Hamburger Nachrichten, du 8 janvier 1917, le discours de Stresemann à Hanovre, dans la Vossische Zeitung du 11 janvier, la motion des conservateurs de Breslau ou dans la Deutsche Tageszeitung du 9 janvier, les prétentions de Paul Baeker, c'est toujours la même note, les mêmes refrains, la même folie. La Kœlnische Volkszeitung du 10 janvier, se borne à manifester une avidité démesurée en ce qui concerne l'Afrique, le Congo l'intéresse autant, si ce n'est plus que la Belgique ; elle voit dans cinquante ans l'influence germanique triomphant dans la Méditerranée, grâce à un million d'Allemands gouvernant en Afrique cinquante millions de nègres. Stresemann désire plus et mieux. Il veut dans toutes les mers des points d'appui pour les flottes allemandes de commerce et de guerre. « Sans cela, dit-il, le commerce allemand sera éternellement menacé et, en fin de compte, l'Angleterre sortira victorieuse du conflit. » Annexion de terres agricoles (Courlande, Lithuanie, gouvernement de Souwalki) à l'Est, main-mise sur le Danube, dans les Balkans, telle est la seconde partie du programme.

« Les partis de droite ne tolèrent aucun ménagement envers la France. Le minimum de ce qu'ils réclament, c'est Briey, Longwy, le versant occidental des Vosges afin d'établir, avec des centres métallurgiques nouveaux, une protection stratégique de toute la région industrielle rhénane. » Comment se fait-il qu'avec un pareil appétit les pangermanistes bornent leurs prétentions à l'annexion d'un bassin minier ? L'explication nous en est fournie par quelques écrivains allemands.

Ces derniers évaluent à 8 ou 9 milliards de francs les impôts nouveaux nécessaires pour couvrir les frais de guerre.

Neuf milliards de francs par an, en plus du budget normal, c'est une formidable charge que l'Allemagne ne pourrait liquider que par l'expropriation des fortunes privées dans la proportion d'un quart ou d'un tiers. On conçoit combien ce procédé brutal pourrait amener de troubles graves dans le pays. On a donc songé à un autre moyen : les Allemands abandonneraient les territoires occupés moyennant finances. Ils reviendraient aux Russes et aux Français les provinces envahies !!!

C'est d'une admirable simplicité. Il ne manque à ce petit plan que l'adhésion des Alliés ; mais ces derniers préfèrent, à cette proposition, une solution plus radicale et plus expéditive... On le constatera bientôt !

On le voit, les prétentions des pangermanistes sont sans bornes en ce qui concerne les grandes puissances. Il va de soi que, pour la Belgique, la Serbie, la Roumanie et le Monténégro on sera beaucoup plus intransigent. La Belgique en particulier n'a plus droit au moindre regard, puisqu'elle a résisté aux sommations allemandes de 1914. La Post, le Vorwärts, la Gazette de Voss soutiennent sérieusement cette thèse. La vérité est que les pangermanistes, comme Bassermann, affirment que « l'Angleterre aura gagné la guerre si elle écarte l'Allemagne de la côte Belge... »

Marcel Rouff fait d'abondantes citations, sur ce sujet, qui établissent que les Boches entendent conserver leur influence sur les territoires Belges.

Voilà donc quels étaient les espoirs des Germains au moment où Guillaume proposait sa paix. On juge tout de suite combien le chancelier était loyal en affirmant que les conditions allemandes étaient modérées.

L'échec de la manœuvre allemande causa à tout ce monde pangermaniste une cruelle déception. On ne croyait vraiment pas, à Berlin, tant la psychologie des Boches est en défaut, que les Alliés résisteraient à une offre de paix du Kaiser. Aussi la colère fut-elle grande dans l'entourage de ce dernier et c'est cette colère qui acheva de convertir à la guerre sous-marine à outrance les esprits pondérés qui mesuraient, jusque là, le danger de cette campagne déloyale ; c'est ainsi que le président du Hansabund, Jacob Riener, longtemps hostile à la conception barbare des torpillages à outrance, se rallia à la manœuvre qui constitue le suprême espoir des pangermanistes (Frankfurter Zeitung du 11 janvier).

« Ainsi, conclut Marcel Rouff, les épreuves n'ont rien appris à ceux qui dirigent l'opinion allemande. Au fond, avec quelques nuances, ils nourrissent tous les mêmes ambitions. Ils ont tous cru que la proposition du 12 décembre allait la satisfaire et peut-être après tout a-t-elle été faite un peu pour provoquer des déceptions et réaliser l'unité d'opinion dans le problème de la guerre sous-marine. »

Or, déjà, la Gazette de Cologne doit modérer l'espoir des Boches en leur disant : « Nos sous-marins ne peuvent pas nous donner une solution rapide. »

La guerre des pirates constituera la déception suprême !

C'est aujourd'hui l'Anniversaire ! Il y a un an que le Kronprinz déclencha cette formidable offensive qui paraissait devoir emporter, en quelques jours, la place de Verdun.

réaliser son beau rêve et la presse stylée changea de tactique : Qu'importe Verdun, dit-elle. Nous usons l'armée française, c'est le point capital.

Enfin, après les longs et stériles efforts de l'ennemi, le commandement français mit fin à l'espoir des Allemands par la reprise foudroyante d'une partie du terrain perdu...

« L'héroïsme de nos soldats n'aura pas été vain, dit le colonel X., du Journal. Les plateaux de Verdun sont faits de grandes dalles de pierre. Sous ces dalles, larges comme les pierres des tombes, est enterrée la puissance militaire de l'Allemagne. »

Il n'y a aucun fait important à signaler sur les divers fronts. Les communiqués ne signalent que des canonnades ou des actions de détail.

A. C.

## Sur le front belge

Deux tentatives allemandes contre les postes belges, au sud de Steenstraete, ont été repoussés par le feu, au cours de la nuit.

Activité habituelle de l'artillerie durant la journée du 20 février.

## L'anniversaire de l'attaque de Verdun

La France et ses alliés célèbrent aujourd'hui un glorieux anniversaire, qui permet de jeter un regard en arrière et de mieux apprécier la situation militaire actuelle.

Le 20 février 1916, les Allemands préparèrent, en effet, la plus formidable attaque qui ait été jamais connue contre la principale forteresse de leur ennemi principal : deux mille pièces de canon devaient écraser Verdun, et les troupes du kaiser devaient y entrer triomphantes, disloquer nos armées, jeter l'émoi parmi les Français et leurs alliés !

Les événements qui ont suivi sont trop récents pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Une seule constatation suffira : les forts de Douaumont et de Vaux, « pierres angulaires » de Verdun, sont en notre possession. Le gage de la victoire a donc échappé à nos ennemis.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que jamais, à aucun moment, la situation militaire de Verdun n'a été meilleure. Jamais notre front n'a été plus solide, jamais nos armées n'ont été mieux préparées à l'offensive comme à la défensive.

## L'emprunt britannique

A la Chambre des communes, M. Bonar Law a déclaré que les sommes souscrites à l'emprunt de guerre s'élevaient au moins à 17.500.000.000 de francs d'argent frais, sans tenir compte des versements faits par les banques. Le chiffre des souscriptions, reçues le dernier jour de l'emprunt, 16 février, a été si considérable, que deux ou trois cent mille d'entre elles n'ont pu encore être totalisées.

« J'espère, ajouta le ministre, que le résultat final de l'emprunt pourra être annoncé la semaine prochaine. Je puis dire, en tout cas, que le succès de l'emprunt a dépassé, non seulement notre attente, mais même nos plus grandes espérances. »

Le chancelier a ajouté que, lorsque les représentants financiers de la Cité lui demandèrent quel chiffre devait être atteint pour que l'emprunt fût un emprunt justifié, il fixa le chiffre à 15 milliards de francs, chiffre supérieur à ce que le chancelier attendait. Or, ce chiffre a été dépassé d'au moins 2.500.000.000 de francs.

## Les pertes allemandes

Le journal espagnol « Le Libéral » montre par un exemple et en rappelant une contradiction flagrante de chiffres, ce qu'il faut penser de la sincérité des chiffres officiels des pertes allemandes publiées par la presse allemande :

En juillet 1915, la presse du monde entier publiait la statistique suivante de source allemande : soldats allemands prisonniers ou disparus, 490.000 ; morts, 1.636.000 ; blessés, 1.880.000 ; total, 4.006.000. Quelques mois plus tard, après l'offensive de Champagne et celle de Broussiloff et après Verdun et la Somme, la presse allemande publiait cette autre statistique : soldats allemands prisonniers ou disparus, 459.517 ; morts, 879.976 ; blessés, 2.223.800 ; total, 3.573.293.

La preuve que les chiffres exacts sont les premiers et non les seconds résulte des déclarations mêmes du chancelier allemand qui a dit à la commission du Reichstag, en mars 1916, que les pertes irréparables allemandes atteignaient en février dernier le chiffre de 3.500.000 hommes. Ce chiffre représentant près de 200.000 hommes par mois, on peut en conclure qu'à l'heure actuelle le chiffre total doit approcher de 5 millions de soldats.

## Etats-Unis et Allemagne

En dépit des atermoiements du gouvernement de Washington pour armer les bateaux marchands qui prennent la mer, tous les correspondants de journaux, qu'ils représentent des journaux favorables ou non au président, sont unanimes à déclarer que ce n'est qu'une question de temps pour que le président prenne des mesures en vue de briser le blocus des ports américains. La plupart des correspondants pensent que ces mesures consisteront à armer les navires marchands avec des canons fournis par le gouvernement et peut-être même à fournir aussi les canonnières de la marine militaire.

## Si les navires américains

étaient torpillés

Si les navires de commerce américains devaient être attaqués ou torpillés par dessous-marins allemands, on prévoit en général que les choses se passeraient de la manière suivante :

Le président ordonnerait à la flotte de guerre d'assurer la protection des citoyens américains. Cette décision amènerait la flotte des Etats-Unis à coopérer avec les marines française et anglaise auxquelles les eaux américaines, se trouveraient ouvertes par cela même. Si la situation arrivait à être tendue jusqu'à ce point, la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne deviendrait inévitable à bref délai.

## Une flotte sous clef

Le nombre des bâtiments austro-allemands, actuellement internés dans les ports américains, est considérable.

Dans le seul port de New-York on en compte trente-deux, tant grands paquebots que cargos et grands voiliers.

A Boston, huit paquebots ; Baltimore, trois ; à Charleston, Clifton, et Galveston, trois ; cinq à New-Orléans ; quatre à Norfolk ; trois à Philadelphie ; deux à Portland, et quatre à San-Francisco.

Certaines Compagnies sont durement atteintes par cet internement et le matériel ainsi mobilisé représente des centaines de millions.

Le total des jauges se répartit ainsi : Hamburg Amerika Line, 233.854 tonneaux ; Norddeutscher Lloyd,

179.104 ; Hansa, 15.146 ; Deutsche Australische Dampfschiff, 8.969 ; Kosmos, 4.756 ; Unione Austracia di Navigazione, 19.557.

## Les menées allemandes au Mexique

Le département d'Etat a reçu les renseignements suivants :

Deux cents à trois cents réservistes allemands sont arrivés à Mexico le mois passé pour se joindre à l'armée du général Carranza ou à n'importe quel parti mexicain contre un débarquement possible de troupes mexicaines ou anglaises ayant mission de défendre les puits pétroliers de Tampico.

## La collaboration d'Edison

Edison, dont la sécurité est parfaitement assurée, se livre actuellement à des essais sur lesquels on garde naturellement le secret le plus absolu. Un bâtiment isolé, construit au sommet du mont Orange, a été mis à sa disposition. Le grand inventeur vient de procéder à Eagle-Rock à des expériences qui auraient donné, dit-on, des résultats prodigieux.

## Collecte des bijoux en Bochie

Le président de la Banque impériale d'Allemagne invite les Allemands et les Allemandes à vendre à la Banque tous leurs objets en or et à faire remettre les diamants et tous les bijoux qu'ils possèdent dans les pays neutres.

## Cent mille espions

Au cours du débat sur le projet relatif à l'espionnage, un sénateur a déclaré que 100.000 espions se trouvent actuellement aux Etats-Unis.

## Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le plateau d'Asiago, dans la nuit du 19 un détachement ennemi est sorti d'une galerie creusée dans la neige et a pénétré dans un de nos retranchements près de Casera-Zebico-Postorile.

Après un corps à corps violent, il a été repoussé en subissant des pertes sensibles et en laissant quelques prisonniers entre nos mains.

Dans la journée d'hier, nous avons de nouveau bombardé avec efficacité la gare de Tarvis.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie plus intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Signé : CADORNA.

## En Autriche

### L'empereur Charles veut modifier la constitution

On mande de Vienne que les ministres baron Schenk, baron Handel et Hussarek ont été chargés, par l'empereur, de lui présenter un projet de remaniement de la Constitution austro-hongroise.

Entre autres réformes, la nouvelle Constitution comporterait une importante réduction de l'autonomie accordée à la Galicie par le manifeste impérial du 5 novembre.

## Le blocus de la Grèce

Le blocus des ports helléniques ordonné par les Alliés à la suite du guet-apens du 1<sup>er</sup> décembre, est toujours en vigueur. Les journaux germanophiles d'Athènes, dont l'attitude est plus agressive que jamais, affectent de s'en plaindre amèrement et signalent, de

temps à autre, des personnes prétendant mortes de faim.

En réalité, s'il y a une gêne alimentaire dans certaines régions du royaume, il ne paraît pas y avoir de famine à proprement parler. Et l'on s'étonne à bon droit que la Grèce, soumise depuis longtemps au régime du contingentement, ait pu accumuler des stocks de vivres suffisants pour se nourrir pendant deux mois et demi sans importation. Ce détail montre que les calculs des alliés peuvent être mis en défaut.

L'agitation renaissante des ligues de réservistes et le nombre toujours considérable de fusils qui se trouvent cachés dans le pays, méritent d'inspirer quelques réflexions.

Comme on s'en aperçoit par le maintien du blocus, le transport des troupes et du matériel vers le Péloponèse, transport qui devait être achevé le 4 février, n'a pas encore pris fin. Des difficultés matérielles s'opposaient, paraît-il, à ce que les engagements pris fussent tenus. Il n'en convient pas moins de se méfier.

## Quatre bateaux grecs partent pour l'Amérique

On mande d'Athènes au « Secolo », que quatre bateaux grecs ont obtenu l'autorisation de se rendre en Amérique pour y chercher du blé et du charbon.

## L'attitude de la Chine

Dans le « Berliner Tageblatt », le docteur Schrameier, conseiller de l'Amirauté, ne cache pas la surprise et l'inquiétude qu'a provoquées en Allemagne l'attitude de la Chine.

## En Mésopotamie

Communiqué officiel

Dans l'après-midi du 17 février, sur la rive gauche, au nord du Tigre, nous avons livré un assaut contre la position de Sanna-I-Yat, et nous nous sommes emparés de deux lignes de front, l'une sur une longueur de 350 yards, l'autre sur une longueur de 540 yards.

Une heure plus tard, nous repoussions une forte contre-attaque. Une seconde et forte attaque, survenant demi-heure après, a réussi en partie. Notre droite a été obligée de regagner ses lignes primitives ; notre gauche a tenu jusqu'au crépuscule et s'est retirée alors sous la protection d'un barrage d'artillerie.

Nous avons fait de nouveaux progrès à l'ouest de la boucle du Shamran, sur la rive sud du Tigre.

## Front de Macédoine

On sait que les Allemands ont tenté, lundi dernier, un coup de main contre la hauteur 1.050, au nord de Paralevo, occupée actuellement par des Italiens ; les Allemands débutèrent par le bombardement habituel, puis ils employèrent des jets de liquides inflammables, obligeant nos alliés à abandonner temporairement leurs positions ; mais les Italiens se remettaient vivement de leur surprise, contre-attaquèrent avec une grande vigueur, reprenant tout le terrain perdu, à l'exception de la crête de la colline. Ce fut là une action purement locale.

Les Français sont entrés, pour la première fois, en contact avec les Autrichiens sur cette partie du front ; le résultat a été déplorable pour les Autrichiens qui, chassés de leurs positions, ont laissé des prisonniers à l'aspect minable, mal vêtus, hâves, entre les mains des Français.



# CHRONIQUE LOCALE

## LES ENSEMENCEMENTS

Les maires du département de la Seine se réuniront au ministère de l'Agriculture, grande salle du commerce, jeudi prochain, à 15 h. 30, pour examiner la question de mise en culture par la population parisienne d'une partie des terrains incultes de la banlieue.

D'autre part, dans presque toutes les régions, des appels sont adressés aux populations pour qu'aucun terrain ne reste inculte.

Et hier encore, la mairie de Cahors informait les agriculteurs de la commune qu'ils pouvaient se faire inscrire à la mairie pour obtenir des pommes de terre de semence.

De plus, nous croyons savoir que la municipalité a l'intention de faire préparer les terrains, jardins communaux, pour y semer des pommes de terre.

On fait bien de prendre des précautions afin d'éviter le retour des désagréments alimentaires que les populations ont subies et subiront, cette année, jusqu'aux prochaines récoltes.

Si les municipalités, dans toutes les communes font de même, les consommateurs ne seront pas à la merci des spéculateurs.

Mais encore faut-il que toutes les précautions soient bien prises pour cela.

D'ores et déjà, il est urgent que les municipalités décident que toutes les récoltes faites dans les terrains communaux soient la propriété des municipalités qui les mettront en vente au moment voulu.

Il ne faut pas, comme cela se passe habituellement, qu'une camarilla de profiteurs s'abattent sur ces récoltes, les accapare, les cache, puis les mette en vente à l'époque où les approvisionnements seront en partie épuisés.

Cette leçon de « prévoyance » que de gros marchands donnent au pays depuis 24 mois, coûte assez cher à l'ensemble des consommateurs.

Il est bien temps qu'une organisation différente et plus appropriée aux besoins du public intervienne.

Donc, pas de marché en gros, pas de concessions, pas de privilège en faveur de riches marchands et même de groupements intéressés qui ne veulent faire que des affaires.

Les récoltes provenant des terrains communaux doivent revenir de droit aux consommateurs de la commune.

Ce serait même une belle occasion pour organiser les magasins communaux.

Du reste, l'organisation n'est pas nouvelle : elle fonctionnait dans plusieurs villes qui s'en trouvent très bien.

Car la chasse aux spéculateurs s'impose plus que jamais ; à cause d'eux, les denrées manquent sur nos marchés. Des jugements de Conseils de guerre prouvent même que de grandes quantités de denrées furent... expédiées à l'étranger.

Il est donc juste que si les municipalités font ensementer les terrains communaux que les denrées récoltées soient réservées aux besoins des habitants des communes.

Le moment des hésitations est passé : l'avenir économique exige des mesures de prévoyance pour la population et de précaution contre les accapareurs.

### Histoire de femmes, de pommes de terre et d'économies

J'ai revu hier le grincheux. Il était matinal. A peine sonnaient neuf heures et déjà, au carrefour Drouot, il regardait avec admiration, avec mépris ou avec indifférence, je n'ai pu m'en rendre compte, un spectacle d'ailleurs assez curieux.

Devant le trottoir du boulevard, un vaste camion avait stoppé. Sur le banc voisin, le chauffeur, emmitouflé de fourrures, lisait *Judea*. A côté de lui, trois soldats soulevaient des pouilles trop pleines et les vidaient dans le camion. Enfin, près d'eux, un boueux professionnel, à la veille de la retraite, visiblement ému, contemplait ce spectacle. Et comme les soldats paraissaient assez maladroits pour cette besogne nouvelle, une femme du corps de balais municipal s'amusa à se torturer en les regardant.

— Croyez-vous, me dit le grincheux, qu'il existe des gens pour croire que les auxis, à Paris, sont « embusqués ».

— Mais il existe aussi, à Paris, une ligue contre la colonnie.

— Nos mères ne comprennent-ils donc pas l'utilité de l'emploi immédiat des femmes pour ce genre de besogne. Tenez, hier, Monsieur, j'ai vu des hommes, à Paris, qui épluchaient des pommes de terre. Est-ce croyable ?

— Monsieur, lui dis-je, alors, permettez-moi de vous raconter une petite histoire. Elle est parfaitement authentique.

Un chef perspicace constata, un jour, que les hommes de corvée épluchaient très mal les pommes de terre. Ils laissaient trop de matières aux épluchures et d'une pomme grosse comme une orange, ils ne laissaient que l'épaisseur d'une mandarine...

— Gaspillage.

— Parfaitement. Aussi notre major, en bon chef, décida-t-il que, dorénavant, cette besogne ménagère serait confiée à des femmes, laissant ainsi les hommes de corvée à de plus viriles besognes.

— Raisonnablement juste.

— On engagea donc douze femmes à raison de quatre francs par jour et par femme, soit quarante-huit francs. On décida de les prendre à la semaine, et ainsi on créa une dépense de six fois quarante-huit francs, soit deux cent quatre-vingt-huit francs pour les six jours.

— On ne mange pas le septième ?

— Que non, puisqu'on ne travaille pas. Mais, d'ailleurs, attendez la suite.

Les hommes du dépôt dont il est question ne consomment des pommes de terre que trois fois par semaine. On l'avait oublié et lorsque les femmes furent engagées on s'en souvint. Vous savez, Monsieur, combien une fois une mesure prise, il devient difficile de la rapporter ou de la changer.

— Je le sais, Monsieur !

— Dès lors, on avait engagé les femmes pour telle besogne à telles conditions. On respecta les conditions et la besogne. Et de ce fait, tous les deux jours, les femmes n'eurent rien à faire et furent payées quand même.

— C'est inouï.

— D'abord. Mais cela met les épluchures de pommes de terre au prix du beurre ! Songez donc, on dépense afin d'économiser l'épaisseur de la féculé perdue, 100 fr. par semaine...

— Mais on a remédié, je suppose à cet état de choses.

— Comme bien vous pensez ! On a pris une décision énergique. On a dit aux femmes : vous épluchez tous les deux jours tant de kilogrammes de pommes de terre. Désormais vous travaillerez tous les jours de la semaine, mais vous n'éplucherez plus que la moitié de cette quantité. Et maintenant tout va bien.

Croyez-moi. J'ai vu pâlir le grincheux...

PORTHOS.  
Agence Paris-Télégrammes.

### Aux travailleurs de la terre

Un comité, comprenant diverses personnalités du monde politique et agricole, adresse à la population française l'appel suivant :

*Aux Français, aux Françaises de nos campagnes.*

Vous avez fourni, depuis plus de deux ans, un effort immense. Privés de vos meilleurs compagnons, dépourvus d'une grande partie de vos moyens, vous avez, par un travail acharné, triomphé de tous les obstacles, accompli un véritable miracle d'énergie française pour que rien ne manque à nos héroïques soldats et à la population tout entière. A l'heure où l'achat à l'étranger du complément nécessaire à l'approvisionnement national peut devenir plus difficile, à l'heure où le gouvernement a jugé juste et légitime de relever le prix du blé et demandé au Parlement que chaque quintal de la prochaine récolte puisse rapporter au producteur une moyenne de 40 francs, vous redoublez d'efforts pour tirer de notre admirable sol toutes les ressources qu'il peut contenir. En semant partout où vous le pouvez, autant que vous le pouvez, songez que vous remplissez le devoir le plus haut de défense nationale. Dites-vous que les semailles de printemps 1917 préparent la moisson de la victoire.

Déjà, vos frères de travail des classes 1888 et 1889, que le gouvernement vient de mobiliser à la terre, vous reviennent. Ils vous portent le tribut de reconnaissance de la France qui se bat pour ceux qui la nourrissent ; ils vous disent de poursuivre votre rude tâche sans défaillance jusqu'au bout. Confondus avec eux dans un suprême effort, vous montrerez au monde que l'armée des travailleurs de la terre ne fait qu'un avec celle qui défend si glorieusement le sol de la patrie. Votre nom, paysans et paysannes de France, prendra place dans l'histoire à côté du nom de vos défenseurs, et devant vous, comme devant eux, s'inclineront les générations à venir.

A l'œuvre donc de toutes vos énergies ! Vous travaillerez pour la victoire et la paix françaises ! Le pays a confiance en vous. Le pays compte sur vous.

J. Méline, ancien président du conseil, ancien ministre de l'Agriculture ; Emile Loubet, ancien président de la République, président de la Société nationale d'encouragement à l'agriculture ; Clémentel, ministre de l'Agriculture ; Viger, président de la Fédération nationale de la mutualité et de la coopération agricoles ; Gomol, président du groupe agricole du Sénat ; Jules Develle, président de l'Académie d'Agriculture de France ; E. Tisserand, président de la Société des viticulteurs de France ; Fernand David, président de la commission d'Agriculture de la Chambre des députés.

### Mort pour la France

Nous avons le regret d'apprendre la mort à San (Afrique Occidentale) de notre jeune compatriote Bonassie Léonce-François, sergent-major d'infanterie coloniale.

Cette triste nouvelle a été transmise à son père, le plâtrier bien connu de notre ville, par le ministre de la guerre.

Nous saluons la mémoire du jeune sous-officier qui comptait dans notre ville de nombreux camarades et amis et nous adressons à son père, à la famille, nos sincères condoléances.

### Médaille militaire

La médaille militaire décernée au soldat Bessonnie, du 20<sup>e</sup>, est motivée par la citation suivante :

« Bessonnie Arsène, soldat (réservé) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie :

très bon soldat, discipliné et courageux, qui n'a cessé de donner toute satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé, le 10 décembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche. »

### Citation posthume

Voici la citation à l'ordre du jour dont a été l'objet le caporal Valmy-Labatut, du 7<sup>e</sup> d'infanterie :

« D'un courage au-dessus de toute épreuve, s'est fait tuer bravement en défendant un barrage. »

Le vaillant caporal Valmy-Labatut, avait été déjà cité à l'ordre du jour.

### Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Barthélemy, sous-officier au 4<sup>e</sup> régiment de zouaves, vient d'être cité pour la 5<sup>e</sup> fois à l'ordre du jour.

A la suite de cette citation, il a été promu au grade d'adjudant.

Ce sous-officier est entré au service comme appelé de la classe 1912 ; avant son incorporation, il était cultivateur aux Arquères, hameau de St-Henri, près Cahors.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

### Tombes de nos soldats

Au cimetière du Moulin-de-Lassalle près de Somme-Tourbe et de St-Jean en Champagne, se trouvent les tombes des soldats dont les noms suivent :

Bouygues, du 20<sup>e</sup> d'infanterie, Raymond Georges, Marteau Auguste, Debort, Jardon Eugène, Aventin Pierre, Magnia Emile, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph Gaillard, ancien receveur des Contributions indirectes, décédé cette nuit à l'âge de 78 ans.

M. Gaillard avait été pendant de longues années receveur à Cahors où il était revenu pour jouir de sa retraite.

Il comptait de nombreuses sympathies dans notre ville et sa mort a provoqué de bien vifs regrets.

Nous adressons à sa veuve, à ses fils Octave, contrôleur des Contributions indirectes à Vannes, et Joseph, rédacteur au ministère des finances, actuellement au front, à la famille, nos plus vives condoléances.

### Droit à l'assistance

A une question posée à M. le Ministre de l'Intérieur, tendant à ce que les lois d'assistance aux vieillards, aux familles nombreuses et aux femmes en couches soient appliquées depuis la guerre, le Ministre a répondu :

Les lois d'assistance ont été aussi strictement appliquées depuis le début des hostilités qu'avant la guerre, qu'il s'agisse de l'assistance aux vieillards, aux familles nombreuses ou aux femmes en couches. Si cependant il était à la connaissance d'un honorable sénateur que quelques communes aient fait exception à cette règle, il voudrait bien les signaler afin que des enquêtes soient immédiatement ouvertes à ce sujet.

### L'utilisation des pommes de terre gelées

A la suite des basses températures que nous venons de subir, une certaine quantité de pommes de terre, auront été malheureusement gelées. Pourtant une marchandise aussi précieuse ne doit pas être complètement perdue. Il importe d'en tirer le meilleur parti possible. Voici, à cet égard, quelques indications.

Lorsque ces tubercules ainsi atteints sont dans des régions voisines « de féculeries » le mieux certainement, est de les livrer à ces établissements qui les utiliseront.

Pour les autres cas, nous conseillons d'employer la pratique suivante, qui a donné d'excellents résultats. Il s'agit de dessécher les pommes de terre. Rien n'est plus facile, surtout dans nos campagnes, où il existe nombre de fours à cuire le pain, et où l'on trouve encore plus facilement des quantités de vieux fagots, ajoncs, bruyères, débris, combustibles de toutes sortes, parfois le tout inutilisé.

Il suffit de chauffer le four comme si on procédait à la cuisson du pain ; puis, lorsqu'on a atteint la température nécessaire, on y introduit les tubercules, dont, au besoin, on a coupé les plus gros. On les étale de façon à en faire une couche de 0 m. 10 à 0 m. 20 d'épaisseur, c'est-à-dire telle que l'évaporation puisse se produire facilement, en laissant la porte du four ouverte. De temps en temps, on remue la masse, avec un crochet, pour faciliter et accélérer l'évaporation, puis, lorsqu'on juge le dessèchement des tubercules suffisant, lorsqu'ils sont devenus aussi durs que des billes de bois, on les retire, pour recommencer une nouvelle opération. Les pommes de terre, ainsi desséchées, doivent être placées, dans un lieu sec, sur un plancher de préférence.

Dans la suite, pour les utiliser, on les fait bouillir, dans une quantité d'eau suffisante, pour obtenir une pâte analogue à celle qu'elles auraient fournie à l'état naturel et qui convient très bien, au moins, pour l'alimentation des animaux.

Ces tubercules n'ont, en effet perdu aucun des éléments qui constituent leur valeur nutritive.

### Brevets de l'enseignement primaire

Le « Journal officiel » publie un arrêté ouvrant, le 26 mars 1917, une session exceptionnelle d'examen

pour l'obtention des brevets de capacité de l'enseignement primaire.

### Pour les agriculteurs des classes 88 et 89

Le groupe de la défense paysanne a été informé par son président M. Jean Durand de l'intention de celui-ci de poser jeudi prochain une question au ministre de la guerre au sujet de la mobilisation des agriculteurs des classes 1888 et 1889 employés dans les usines.

### La récupération des déchets de boucherie

L'autorité militaire a confié à un officier spécialiste, M. Lenglen, le soin de récupérer tous les déchets de boucherie.

Auparavant, lorsqu'une bête était abattue, on abandonnait sur place, en plus du sang, la tête, les pieds, les viscères, les os, ou bien on les vendait à des prix dérisoires à des intermédiaires qui se trouvaient là comme par hasard, et qui en retiraient, par la suite, de gros bénéfices.

Sur l'initiative du lieutenant Lenglen, le G. O. G. a accepté qu'on fasse une expérience de collecte de tous ces déchets dans une, puis dans cinq armées. Aujourd'hui une usine est installée à Ablis-Paray, dans une sucrerie abandonnée, et l'on a reçu 700 tonnes de sous-produits.

C'est par millions qu'on chiffrera les économies réalisées par le nouveau service. De nouveaux entrepôts vont être installés pour les armées de l'est.

### La correspondance avec les internés en Suisse

Dans le but de faciliter la transmission des correspondances destinées à des prisonniers de guerre internés

en Suisse et pour éviter les retards dans la mesure du possible, il est recommandé aux familles de faire figurer dans l'adresse la qualité d'interné du destinataire.

### Avis relatif au libellé des correspondances pour Paris

L'attention du public est tout particulièrement appelée sur l'intérêt que présente la mention du numéro de l'arrondissement dans le libellé des correspondances pour Paris. L'administration des postes utilisant des agents mobilisés, pour remplacer les agents mobilisés, cette indication permettra d'éviter des erreurs de tri qui pourraient entraîner des retards dans la distribution.

### Les infirmières militaires et l'exception de mobilisation

Doit-on assimiler l'infirmière temporaire militaire à la dame de la Croix-Rouge et lui refuser, comme à cette dernière, le bénéfice de l'exception de mobilisation, qui lui permet de demander le renvoi après la guerre de tout procès qui lui est intenté (loi du 5 août 1914) ?

La sixième Chambre de la cour, présidée par M. Bregault, vient de trancher cette question. M<sup>e</sup> Auvinain a fait observer que l'infirmière temporaire se différencie de la dame de la Croix-Rouge par ce fait que l'infirmière temporaire contracte un engagement militaire, suivant la décision du général Gallieni de mars 1916.

Sur conclusions conformes de M. l'avocat général Maxwel, la cour a rendu un arrêt dont ces considérants sont à détacher :

...Considérant que les dispositions de la loi du 5 août 1914, étant exorbitantes du droit commun, ne doivent pas être étendues au delà de leurs ter-

mes précis, qui visent seulement les citoyens présents sous les drapeaux ; Considérant que le mot « citoyen » ne saurait s'appliquer à une personne du sexe féminin ; Considérant, par conséquent, qu'il n'est pas permis de considérer les infirmières, même faisant partie du corps constitué en mars 1916, comme des militaires.

### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

#### Note

A partir du 5 mars 1917 les modifications ci-après seront apportées à la marche des trains de voyageurs :

1. Les trains Express de jour AM et BN circulant entre Paris Quai d'Orsay et Montauban et vice-versa auront leur marche déduite à 70 kilomètres.

1<sup>o</sup> Le train express AM quittera Paris Quai d'Orsay à 10 h. 03 au lieu de 10 h. 30 pour arriver à Montauban à la même heure à 21 h. 35.

2<sup>o</sup> Le train express BN quittera Montauban à la même heure (7 h. 35) pour n'arriver à Paris Quai d'Orsay qu'à 18 h. 59 au lieu de 18 h. 33.

11. Section d'Aurillac à St-Denis près Martel.

1<sup>o</sup> Le train 53005 partant d'Aurillac à 5 h. 10 pour arriver à St-Denis près Martel à 8 h. 46 et le train 53016 partant de St-Denis près Martel à 17 h. 25 pour arriver à Aurillac à 21 h. 08 ne seront plus mis en marche que les jours pairs.

2<sup>o</sup> Les jours impairs, des voitures à voyageurs (3<sup>e</sup> classe seulement), seront ajoutées aux trains de détails 53007 partant d'Aurillac à 7 h. 07 pour arriver à St-Denis près Martel à 11 h. 59 et au train 53014 partant de St-Denis près Martel à 13 h. 31 pour arriver à Aurillac à 19 h. 15.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

MER NOIRE. — Un de nos sous-marins a coulé, près du Bosphore, un vapeur et 8 goélettes à voiles.

Paris, 12 h. 15

## Le Conflit Germano-Américain

### LA TENSION PARAÎT MOINS FORTE

De New-York :

On affirme, dans la presse, que le Gouvernement commence à espérer qu'il existe une chance d'éviter la guerre avec l'Allemagne. Cette assertion est surtout basée sur le relâchement de l'activité des sous-marins allemands.

L'activité des pacifistes continue.

Le Président continue à être en désaccord avec ceux qui estiment que la guerre profiterait aux Etats-Unis et il veut espérer encore que la guerre pourra être évitée.

L'indignation dans certains milieux contre le blocus qui atteint l'Amérique augmente cependant, continuellement, dans certains milieux.

## LES NEUTRES ET L'ALLEMAGNE

De Genève :

Le *Vorwärts* constate que les neutres ont horreur de la guerre et qu'ils n'aiment pas les Allemands. Les exceptions à ces deux principes, dit le journal german, sont rares et l'Espagne ne figure pas parmi les exceptions.

## L'ÉCHEC DU BLOCUS

### avoué par les Boches

De Genève :

La presse allemande explique « l'échec du blocus » en disant que les sous-marins qui reviennent à leur base déclarent n'avoir constaté aucun trafic maritime.

## Sur le front Roumain

### L'ENNEMI BOMBARDE VIOLEMMENT

De la frontière roumaine (Officiel) :

Sur tout le front de Dorna-Vatra à Focsani, actions de patrouilles.

Sur la Putna, au nord-ouest de Focsani, l'ennemi bombarde violemment en employant des obus asphyxiants.

Nous avons dispersés des détachements et des reconnaissances ennemies vers Suisses.

Calme du Danube à la mer Noire.

## LE BLOCUS DE LA GRÈCE

D'Athènes :

Les effets du blocus sont sensibles en Grèce. Les vivres manquent.

## L'accord douanier Austro-Allemand

De Genève :

Des négociations relatives à un accord douanier Austro-Allemand ont été reprises.

PARIS-TELEGRAMMES.

La tension des rapports Germano-Américains passe par des fluctuations sans nombre. A l'heure actuelle il semble qu'on a l'espoir que la guerre pourra être évitée. Comme cette solution n'est possible que par la capitulation de Berlin, le résultat n'en sera pas moins heureux pour les Alliés.

Aussi bien, de l'aveu même des Boches, le pseudo-blocus est inefficace. Les sous-marins qui rentrent expliquent leur déconvenue en affirmant qu'il n'y a pas de trafic sur mer. Or, Anglais et Français affirment que le mouvement de leurs ports n'a pas baissé. Les Boches mentent donc.

Préparent-ils leur défaite pour l'univers ?

Le blocus est maintenu pour la Grèce et il donne d'excellents résultats. Il paraît indispensable de surveiller de plus en plus Constantin qui chercherait tous les moyens de se soustraire à ses engagements.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 FÉVRIER (22 h.)

Nos batteries ont boulevé les tranchées allemandes au nord-ouest de la cote 304.

Actions d'artillerie intermittente sur quelques points du front.

Un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons péciaux au sud d'Epernay.

## Sur le front Anglais

### L'artillerie est active

Londres, 20 février, 20 h. 30.

Sous la protection d'un violent bombardement qui détruisit entièrement notre tranchée, de forts détachements ennemis, soutenus par des lance-flammes, se sont élancés, hier soir, à l'assaut d'un de nos petits postes avancés, au sud du Transloy.

Nous avons pénétré dans les lignes allemandes au cours de la nuit, à l'est d'Armentières et à l'est d'Ypres, occasionnant de graves dégâts.

L'ennemi a fait exploser, hier soir, au sud-ouest de Wytschaete, une mine qui n'a occasionné aucun dégât.

Les tranchées allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, vers Saily-Saillisel, la Bassée, Messines et Wytschaete.

## Communiqué du 21 Févr. (15 h.)

### Encore !...

Avant-hier, notre premier télégramme de Paris nous est parvenu avec un gros retard :

La ligne Paris-Cahors devait être « dérangée » !

Aujourd'hui, la première dépêche nous est parvenue à l'heure normale, mais le communiqué officiel nous arrive avec un retard de UNE heure 1/2 ;

La ligne de Paris-Cahors était ENCORE « détraquée ». Et il en est ainsi, plusieurs fois par semaine, pour tous les télégrammes de Paris pour Cahors ou de Cahors pour Paris.

Pauvre Lot !!!

Voici ce communiqué, insignifiant, du reste :

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

### Echec d'une attaque ennemie

Dans la région de Slaventine, au nord-ouest de Podgaitze, l'ennemi, fort d'environ un bataillon, a attaqué notre position en colonnes épaisses ; nos feux concentrés l'ont contraint à regagner ses retranchements.

FRONTS DE ROUMANIE ET CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclairageurs.

Dans la région de Smorgone, au cours des 18 et 19 février, nos pilotes ont eu avec l'ennemi, toute une série de rencontres heureuses : un de nos avions, piloté par le sous-lieutenant Tomson, a engagé une lutte acharnée avec 2 avions allemands qu'il a forcés à regagner leurs lignes.